

Homélie pour l'ordination presbytérale d'Alexandre Jaeck
Le 30 juin 2024
13ème dimanche ordinaire Année B
(Sg 1, 13-15. 2, 23-24 ; Ps 29, 2 Co 8, 7,9,13-15, Mc 5, 21-43)

Chers amis, chers frères et sœurs, Cher Alexandre,

Il y a un an, Alexandre, tu étais déjà dans cette cathédrale, comme moi et Antoine, diacre qui fut ordonné prêtre en même temps que tu étais ordonné diacre en vue de devenir prêtre. L'ordination presbytérale va-t-elle faire disparaître ton ordination comme diacre ou la mettre au second plan ? L'aurait-elle fait disparaître ou mise au second plan pour Antoine ? La réponse est non. Tu demeures diacre comme Antoine (comme moi et tous les prêtres présents) et tu seras prêtre dans quelques instants comme Antoine l'est aujourd'hui.

Ce sacrement de l'ordre et ses trois degrés, diaconat, presbytérat et épiscopat, imprime, ce que les théologiens appellent, un caractère, une marque, spirituel indélébile, dans tout l'être de celui qui le reçoit comme le baptême et la confirmation. Tu deviendras prêtre en étant configuré au Christ-Pasteur, tout en demeurant configuré au Christ-Serviteur. C'est donc enraciné dans le service du Christ et de son corps qu'est l'Eglise que tu deviendras prêtre. Durant un an tu l'as davantage compris et vécu au sein de la communauté de paroisses dans laquelle tu étais envoyé.

Tu as exercé très concrètement ton diaconat et, lorsque nous avons eu l'occasion de nous rencontrer plusieurs fois, tu as dit combien tu avais été mis au contact des personnes sur leur chemin de foi, tout particulièrement quand elles demandent un sacrement, lorsqu'il faut les accompagner au moment d'un deuil, ou dans différents groupes, de jeunes en particulier, et dans la vie ordinaire de tous les jours à travers les rencontres programmées ou imprévues, en te rendant parfois au domicile des personnes. Tu as mieux compris ce qu'est l'Eglise « *en sortie* » comme le dit si bien le pape François, qui nous invite à rejoindre chacune et chacun avec les grandes questions sur le sens de la vie et sur l'existence qu'ils se posent, comme nous avons pu le lire et l'entendre dans la première lecture, ce beau passage du livre de la Sagesse dans l'Ancien Testament. Ce sont les périphéries existentielles.

L'auteur du livre de la Sagesse aborde les grandes questions de l'existence autour de la question centrale de la mort, en se demandant qu'est-ce qui est le plus puissant : la mort ? Ou la justice ? L'auteur répond

sans hésiter. C'est la justice qui est immortelle. Elle demeure comme une préoccupation et une tâche à accomplir pour toutes les générations. L'homme est à l'image de Dieu et cette image est incorruptible. Tu as pu le faire découvrir à tous ceux que tu as rencontrés cette année. Tu as connu les joies et les difficultés liées à ce ministère diaconal.

C'est aussi au moment où tu t'engageais dans le diaconat que tu as choisi librement de choisir le célibat consacré. Tu as choisi de rester célibataire à ce moment-là, ici, dans cette cathédrale, de renoncer à un former un couple dans le mariage et de fonder une famille, pour être davantage au service de Dieu et au service des autres. Ce célibat est un choix qui donne beaucoup de joie, comme la vie de couple dans le mariage et la vie de famille quand ils sont habités par la volonté d'aimer les autres quels qu'ils soient, avec aussi des moments plus délicats et éprouvants. Et ce choix du célibat, qui exprime une disponibilité pour plus de présence et de relation aux autres, choisi quand on devient prêtre, demeure aussi parfois lorsque la vie nous oriente autrement. Ce fut le cas pour le Vénérable Robert Schuman qui a pensé être prêtre et qui est resté célibataire en s'engageant pour le bien commun, ce fut le cas aussi du Vénérable Pierre Morlane, médecin, attentif à la situation des femmes fragiles, pauvres, qui trop souvent accouchaient dans des conditions qui mettaient leurs vies et la vie de leurs enfants en danger au risque de la perdre. L'un au service du pays et l'autre fondant la congrégation des sœurs de la charité maternelle. Oui choisir le célibat est un magnifique signe de générosité.

Pourquoi servir est-il si important jusqu'à choisir le célibat? Parce que la dernière attitude de Jésus fut de laver les pieds de ses disciples. Parce, dit Saint-Paul, nous avons tout en abondance. C'est-à-dire ! Que veut dire ce « tout » ? Il cite la foi, la Parole, la connaissance de Dieu et, ajoute-t-il, toutes sortes d'empressement et l'amour qui vient de nous. Les jeunes qui sont ici, et tant d'autres, le savent, venus parfois de loin. Ils étaient dans notre cathédrale (Frat-Day) il y a quelques semaines, beaucoup étaient à Lourdes quelques semaines auparavant et ils savent que croire en Dieu c'est une richesse inouïe, ils savent que lire et méditer la Parole de Dieu c'est une richesse inouïe, ils savent que connaître Dieu, se rapprocher de lui ou le laisser se rapprocher de soi, comme ils le disent si bien, c'est une richesse inouïe, aimer comme Jésus aime, c'est une richesse inouïe. Oui la vraie richesse est ailleurs que dans ce que l'on possède et avec le pape François, et des traditions religieuses bien établies, ils savent dire : « *moins est plus* » ou « *on est plus en ayant moins* ».

Le modèle reste le Christ, de riche qu'il était, il s'est fait pauvre à cause de nous, dit Saint-Paul, et l'on devient riche, comme le Christ, en donnant, en se donnant. « *Voici à quoi nous avons reconnu l'amour : Lui, Jésus, a donné sa vie pour nous. Nous aussi, nous devons donner notre vie pour nos frères* » (1Jn 3, 16). Ecrit Saint-Jean. Reprenant l'épisode de la manne dans le désert avec Moïse Paul rappelle qu'on est enrichi par le peu que l'on reçoit et qui nous correspond. Aujourd'hui il nous faut être attentif aux attentes spirituelles, à celles des jeunes, à leur demande de sacrements car notre Eglise diocésaine, avec eux, et en France se rajeunit.

Tu sauras Alexandre avec tous tes confrères prêtres qui sont différents les uns les autres dans leur manière d'être prêtres, être au service du peuple de Dieu, en étant habité par une charité pastorale qui le soutiendra. Dans ce monde si éclaté, perturbé, sans repères, tu sauras faire découvrir la vision de l'homme, la conception de l'existence qu'inspire la foi, accueillant la vie à ses débuts jusqu'à son terme et laissant cette vie être habitée par la vie éternelle que nous donne la présence du Christ. Montrer où se trouve la vraie sécurité, pas dans la construction de murs quels qu'ils soient, dont l'avenir est toujours d'être détruits, mais dans les liens fraternels qu'il faut développer et solidifier en luttant contre un individualisme qui isole.

Avec peu on manque de rien, voilà ce qu'il faut retenir, car le Christ n'enlève rien il donne tout disait avec beaucoup de force le pape Benoît XVI.

Comme au temps de Jésus la foule est là, elle attend, elle espère. Et même lorsqu'une personne me dit qu'elle est athée je perçois souvent dans son regard qu'elle est plutôt en recherche. Dernièrement un jeune me dit, affirmant qu'il ne croit pas en Dieu, que je serais surpris si je connaissais les livres qu'il est en train de lire, précisant qu'il avait aussi la Bible. C'étaient l'Antéchrist de Nietzsche, l'Avenir d'une illusion de Freud, le dernier livre de Michel Onfray. Je discernais dans son regard qu'en fait il aurait bien voulu dire que Dieu existait et voulait voir si ceux qui le niaient avaient vraiment des arguments convaincants. Et je lui ai dit de lire l'Évangile, de regarder qui est Jésus, écouter ce qu'il dit, se questionner sur ses comportements. « *Vous découvrirez peut-être, lui ai-je dit, comme les disciples, comme la foule, comme les apôtres, qu'il y a une originalité déconcertante chez lui. Car Jésus révèle Dieu comme Père, il dit qu'après Lui il y a encore une présence de Dieu qui s'exprime de manière étonnante, l'Esprit-Saint* ». La suite de l'échange appartient à Dieu.

Ce sont aussi les sacrements que tu donneras, Alexandre, (continueras de donner pour le baptême et le mariage) ces moments uniques dans une vie, qui illuminent l'existence, qui l'habitent. Parmi ces sacrements, il y a l'Eucharistie, présence unique du Christ dans le pain et le vin consacrés. Dans quelques instants tu concélébreras, comme prêtre, avec l'évêque et les prêtres présents, ta première messe. Et comme j'ai invité les jeunes à Lourdes et quand je les rencontre pour le sacrement de la confirmation et même du baptême ou de la première communion, tu aideras à manifester que le dimanche est le premier jour de la semaine pour les chrétiens, le jour consacré au Seigneur, le jour où la communauté se rassemble, un jour que l'on vit dans un rythme différent des autres jours.

Tu as déjà rencontré, Alexandre, cela se poursuivra, des personnes qui, ayant appris ce qu'on disait de Jésus, par des amis ou en allant chercher sur les réseaux sociaux, arrivent comme cette femme dans l'évangile, discrètement, par derrière, avec les blessures et des souffrances inhérentes à l'existence humaine, sans être identifiée dans la foule anonyme, mais qui essaieront de toucher les vêtements du Christ à travers ta personne. Ce n'est pas elle, ta personne, qui devra être mis en valeur, mais à travers toi le Christ. Tant de belles figures l'expriment comme celle de Saint Carlo Acutis, les vénérables Robert Schuman et Pierre Morlane que j'ai cités, Saint Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte-Face, le petit Tarcisius ou le jeune Kisito, Pier Giorgio Frassati ...ceux qui ont mis le Christ en tête de leur vie.

Alexandre tu continueras d'apprendre à voir dans ta vie de prêtre, les signes que le Seigneur met sur ton chemin pour poursuivre dans la joie ton ministère. Tu n'es pas et ne seras pas dans une Eglise parfaite, elle n'est Sainte que dans ses fondements et dans la perspective qui lui est donnée de faire connaître le Christ, tu aimeras tous tes confrères et particulièrement ceux dont tu ne partages pas spontanément les avis et dans ta manière d'être, de te présenter et de célébrer tu sauras demeurer au service du Christ. Tu connaîtras aussi ces situations où il faudra que l'espérance et la foi l'emportent toujours comme Jésus le demande à Jaïre puisqu'il lui demande quelque chose d'impossible à réaliser : croire envers et contre tout, à l'opposé de tous, quand la mort semble avoir atteint son but.

Puis alors que le Christ vient d'agir d'une manière absolument surprenante puisque la mort finalement n'a pas atteint son but, alors qu'il pourrait demander à ce qu'on le sache le plus largement possible, Jésus demande le silence, bien plus il l'exige non pas pour qu'on ne sache pas

ce qu'il fait mais parce qu'il ne veut pas être dans la propagande qui l'utiliserait alors que depuis sa conception et sa naissance c'est l'humilité et la discrétion, et même durant son ministère public, qui ont été sa manière d'être et de se faire connaître. Il n'est pas entré en campagne électorale.

Il te faudra aussi Alexandre, comme tu l'as déjà bien perçu, demeurer dans l'humilité, qui est une force qui est celle-là même du christ, en l'imitant tout en mettant en œuvre toutes tes capacités, toutes les forces.

Je me suis beaucoup adressé à toi Alexandre. C'était pour que tous ceux qui sont ici m'écoutent davantage...

Comment alors achever cette homélie que j'aimerais tellement pouvoir continuer, mais le pape nous dit pas plus de sept minutes. Chers amis, chers frères et sœurs, vous avez sûrement encore écouté à la huitième, neuvième et même 10^{ème}, peut-être davantage, minutes. Comment achever sinon en invitant chacun de nous et tout particulièrement les plus jeunes à demander au Seigneur, parce qu'il est entré dans vos, nos vies, ce qu'il attend de vous, de nous. Seigneur qu'attends-tu de moi qui suis évêque à Metz, qu'attends-tu de moi qui suis père ou mère de famille, qu'attends-tu de moi qui ai demandé le baptême et la confirmation, qui ai fait la première des communions ? Seigneur qu'attends-tu de moi qui me pose la question de mon avenir et Seigneur, si tu le veux je reste disponible et donne-moi de comprendre, si je dois te suivre comme Alexandre ? Laïc consacré, vierge consacrée ou comme religieux et religieuse, contemplatif, apostolique ? Pour que je puisse accueillir ce que tu attends de moi, ma vocation, avec beaucoup de joie et rayonner pour que ce monde, parce qu'il t'aura davantage accueilli, soit davantage habité par la joie, la sérénité, la lucidité, la fraternité, en un mot, l'AMOUR.

Mgr Philippe BALLOT
Archevêque-Evêque de Metz